

membres seulement, elle a, en matières d'hygiène, pouvoir législatif et exécutif et aucun autre corps n'a droit de veto sur ses décisions. Les citoyens qui refusent d'obéir aux règlements de la Commission sont passibles de l'amende et de la prison.

Le Dr Biggs expose ensuite les difficultés particulières que rencontre l'entreprise de la Commission d'Hygiène de New-York. Dans certains districts de la gigantesque cité, la densité de la population est plus forte qu'en aucune autre ville du monde. Elle atteint de 600 à 1,000 âmes à l'acre. Et ce qui aggrave la situation, c'est que cette population se compose d'étrangers appartenant aux plus basses classes, qui ne comprennent généralement que leur langue maternelle et se cramponnent avec ténacité aux mœurs du pays natal. Cet entassement de la population dans des logements insalubres fournit à la tuberculose le moyen de se propager rapidement et l'ignorance des victimes et de ceux qui les entourent rend particulièrement difficile d'enrayer ses progrès.

Énumérons rapidement les mesures prises par la Commission d'Hygiène et qu'exposa le Dr Biggs :

1e.— (Pour l'éducation du peuple). Distribution de circulaires imprimées en neuf langues — le chinois compris.— Ces circulaires, les unes très simples, les autres plus détaillées, selon la classe de population à laquelle elles s'adressaient, ont été distribuées par centaines de milliers. Une sorte de catéchisme antituberculeux a été distribué dans les écoles primaires, à 700,000 exemplaires. Des brochures sur la tuberculose ont été également répandues à profusion dans les organisations ouvrières.

2e.— Des conférences publiques ont été données dans les écoles devant les associations ouvrières.

3e.— Une campagne de presse a été assidûment poursuivie dans la plupart des grands journaux.

4e.— (Moyens de prévention). Établissement de la déclaration obligatoire et de l'enregistrement des cas de tuberculose. Cette mesure a été, au début, très vivement combattue. Bien à tort, dit le Dr Biggs, car une personne ne se trouve pas tarée du fait d'être atteinte de tuberculose. Et du reste la déclaration n'implique pas publicité. Elle sert seulement à attirer la sollicitude des autorités médicales sur le malade et sa famille. La Commission leur fait parvenir des conseils, des soins gratuits qui, lorsqu'ils sont suivis, produisent dans de nombreux cas la guérison ou empêchent du moins la contagion.

Lorsque l'on combat une maladie contagieuse existant à l'état endémique, on ne peut rien faire d'efficace dit le Dr Biggs, si l'on ne sait d'abord quelle est l'étendue du mal et où sont les foyers d'infection.

Depuis 4 ans 242,205 cas de tuberculose ont été déclarés à New-York. L'an dernier 330 stations médicales ont fait, à New-York, l'examen gratuit de 30,000 échantillons d'expectorations de tuberculeux. Le Dr Biggs considère que la déclaration des cas de tuberculose est pour beaucoup dans la diminution de 42 p.c. enrégistrée

depuis 25 ans sur les décès causés par la phthisie à New-York.

5e.— Visite des maisons occupées par des étrangers. Inspection des lodging-houses. Le Dr Biggs attache beaucoup d'importance à ces visites domiciliaires. Chez les classes pauvres on ne s'occupe un peu des cas de phthisie que longtemps après qu'ils se sont déclarés. Le seul moyen de les découvrir à temps est de faire subir un examen médical aux occupants des logements ouvriers surencombés.

6e.— Examen médical des personnes en apparence indemnes des familles de tuberculeux.

7e.— (Moyens de guérison).— Établissement de cliniques spéciales pour les tuberculeux. Il existe 11 de ces cliniques à New-York. La ville est divisée en un certain nombre de districts médicaux. Chaque district ou groupe de districts a sa clinique.

8e.— Hôpitaux pour les cas avancés. Il est indispensable d'isoler les malades dont l'état est très grave, surtout lorsqu'ils appartiennent à des familles pauvres.

9e.... Établissement de sanatoria pour les malades atteints récemment. C'est aux municipalités, dit le Dr Biggs, qu'il appartient particulièrement de créer ces sanatoria.

10e.— Emploi de mesures de rigueur lorsqu'on a affaire à des malades gravement atteints qui refusent de suivre un traitement. Certaines institutions renvoient les malades indociles. Grave erreur, car ils sont les plus dangereux de tous. Il faut au contraire employer la force, si besoin est, pour les isoler, dans l'intérêt de la santé publique.

11e.—Création de camps où les malades, dont l'isolement ne s'impose pas, puissent trouver air pur, lumière et bons soins. A New-York, en été, des centaines de malades passent des journées sur des ferry boats spéciaux.

12e.— Désinfection des maisons. Les propriétaires de logements quittés par des tuberculeux sont obligés de les peindre et tapisser entièrement à neuf et de faire procéder à un soigneux lavage et vernissage des planchers.

Enfin, le Dr Biggs indique que les associations de charité aident beaucoup à l'œuvre de la Commission en distribuant aux familles pauvres où il y a des phthisiques, du lait pur, des œufs frais, des vêtements, du charbon, etc.

Le temps est venu, dit-il, où, à l'exemple de New-York, toutes les municipalités progressives doivent reconnaître la tuberculose comme un fléau public qu'il est de leur devoir de combattre énergiquement.

(A suivre)

